

Texte 3 : L'amour partagé

Serge Mouret, futur prêtre, tombe malade au cours de ses études. Son oncle l'envoie se reposer chez un ami. Il y rencontre la jeune Albine...

– Et pourquoi m'aimes-tu ? demanda de nouveau Albine.

Il sourit, il ne répondit pas d'abord. Puis [Serge] dit :

– Je t'aime parce que tu es venue. Cela dit tout... Maintenant, nous sommes ensemble, nous nous aimons. Il me semble que je ne

5 vivrais plus, si je ne t'aimais pas. Tu es mon souffle.

Il baissa la voix, parlant dans le rêve.

– On ne sait pas cela tout de suite. Ça pousse en vous avec votre cœur. Il faut grandir, il faut être fort... tu te souviens comme nous nous aimions ! Mais nous ne le disions pas. On est enfant, on est bête.

10 Puis, un beau jour, cela devient trop clair cela vous échappe... Va, nous n'avons pas d'autre affaire ; nous nous aimons parce que c'est notre vie de nous aimer.

Albine, la tête renversée, les paupières complètement fermées, retenait son haleine. Elle goûtait le silence encore chaud de cette
15 caresse de paroles.

– M'aimes-tu ? M'aimes-tu ? balbutia-t-elle, sans ouvrir les yeux.

Lui, resta muet, très malheureux, ne trouvant plus rien à dire, pour lui montrer qu'il l'aimait. Il promenait

lentement le regard sur son visage rose, qui
20 s'abandonnait comme endormi ; les paupières
avaient une délicatesse de soie vivante ; la
bouche faisait un pli adorable, humide d'un
sourire ; le front était une pureté, noyée d'une
ligne dorée à la racine des cheveux. Et lui,
25 aurait voulu donner tout son être dans le
mot qu'il sentait sur ses lèvres, sans pouvoir
le prononcer. Alors, il se pencha encore, il
parut chercher à quelle place exquise de ce
visage il poserait le mot suprême. Puis, il ne
30 dit rien, il n'eut qu'un petit souffle. Il baisa
les lèvres d'Albine.

– Albine, je t'aime !

– Je t'aime, Serge !

Émile Zola, *La Faute de l'abbé Mouret*, 1875.